

Mystères en Finistère

' L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven:

'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...

L'information a dû paraître bien incroyable pour bon nombre de lecteurs, et pourtant, cet évènement extraordinaire a bien eu lieu ici, à Plogoff. Nul doute que cette excentricité aurait également fait grand bruit dans Landerneau! Aux dires de certains, cette journée restera, à coup sûr, très longtemps dans les mémoires.

En tombant, nez à nez, avec ce magnifique instrument de musique, les randonneurs du lundi n'ont pas hésité à faire chauffer leurs téléphones portables, provoquant ainsi un attroupement de badauds accourus là, dès la nouvelle annoncée. Je vois très bien d'ici, le long défilé de curieux venus admirer le fameux piano à queue, à la queue leu leu.

« Mais à qui appartient ce piano? »

Ces mots étaient sur toutes les lèvres.

« Et comment est-il arrivé ici? » « Et pourquoi a-t-il été déposé là? »

Autant d'énigmes à résoudre en ce jour printanier!

Inutile de dire que les commentaires sont allés bon train depuis l'insolite découverte et que chacun a émis une hypothèse, de la plus plausible à la plus farfelue.

« Un mélomane se serait-il pris pour Beethoven et joué une sonate au clair de lune? »

« Le piano a-t-il été oublié par un orchestre venu fêter le printemps en musique? »

« Peut-être y a-t-il, quelque part... une caméra cachée, prête à enregistrer les réactions des flâneurs? »

« Se peut-il que ce soit un coup de pub pour la marque Steinway? » a même

dit un promeneur, profane en la matière.

« Il a beau avoir des pieds, je ne pense pas qu'il ait pu escalader la falaise tout seul! » a lancé un individu, se croyant drôle.

« Peut-être y a-t-il eu un désaccord entre lui et son maître? » a rajouté le plaisantin, toujours à l'affût d'un bon mot. « Un piano désaccordé, ça existe! »

Pour étayer ses dires, le touche-à-tout, surnommé ainsi par ses amis, a été, ce jour, un « touche-à-touches »! Mais on ne s'improvise pas facteur de piano, de but en blanc! D'après les personnes présentes, les quelques notes jouées par le trublion n'auraient pas été en mesure de le faire entrer au Petit Conservatoire!!!

Personne ne put donner d'explications logiques, mais chacun, à sa manière, eut à cœur d'immortaliser l'instant.

Tout le long des côtes bretonnes, il n'est pas rare de rencontrer des touristes, appareil-photo ou caméra autour du cou, prêts à dégainer à la moindre occasion. Et cette occasion-là, elle était belle!

Toute la journée, les flashes ont crépité afin de capturer la scène. De la simple prise de vue aux selfies, très en vogue de nos jours, chacun a pu jouer les photographes amateurs.

Des vidéos ont également été réalisées afin d'en garder un souvenir bien vivant. On a ainsi pu voir un homme en train de filmer une jeune femme. Celle-ci se tenait debout, tout près du piano, piano dont elle caressait la queue avec délicatesse, une queue arrondie toute en harmonie. Sa main gracieuse faisait penser à celle d'un chef d'orchestre exécutant des mouvements lents, toute en souplesse et ondulations.

Le suspense était à son comble, mais chacun s'accordait à dire que c'était de l'inconscience d'avoir abandonné, à même la terre, ce magnifique objet à la réputation sans pareille. « Quelle folie! Quelle hérésie même! A quoi donc pensait son propriétaire? Quelle idée saugrenue d'avoir soumis son bel instrument à d'éventuelles intempéries? Avoir laissé cette merveille en pleine nature, aussi belle soit-elle, est une faute impardonnable. Heureusement, il fait beau ce jour, mais

quand on connaît le climat breton si décrié, à tort ou à raison, on est, en effet, en

droit de se poser la question!!! »

Et si ce piano avait, lui aussi, une conscience? S'il était doté de la parole? Sans doute, parlerait-il de ce maître qui avait osé l'abandonner ici!

Il dirait, sans ambages, que son maître avait été un homme plutôt nanti pendant plus de trois décennies. Son maître, un finistérien, chef d'entreprise brillant, ayant la tête sur les épaules et à qui tout avait réussi.

Originaire de Pont-l'Abbé, la capitale du pays bigouden, il possédait plusieurs villas dans sa ville natale, mais aussi quelques demeures de charme à Combrit- Sainte- Marine ainsi qu'à Loctudy. Toutes ses résidences, à part une, étaient vouées à la location saisonnière et lui rapportaient de substantiels revenus.

Il avait choisi de vivre dans sa superbe propriété de Sainte- Marine, près du petit port de plaisance. C'est là qu'il aimait retrouver sa famille, ses amis, et jouer de son instrument, assis sur son joli tabouret en noyer, à l'assise en velours rouge. Il avait acquis ce prestigieux piano à queue Steinway, il y a une vingtaine d'années et il y tenait comme à la prune de ses yeux. Il avait réussi dans la vie grâce à son travail, mais sa véritable passion, c'était la musique. En plus d'être un mélomane averti, il était aussi un peu poète à ses heures et aimait prendre la plume, assis sur les rochers qui bordent la plage.

Mais l'argent ne fait pas toujours le bonheur, et un jour de novembre, il perdit son épouse et son fils unique dans un accident de voiture. La douleur était telle qu'il perdit goût à la vie. Il resta un long moment en proie à des idées noires jusqu'à ce soir d'été où un ami lui suggéra d'aller faire un tour au casino de Bénodet, pour se changer les idées.

A son arrivée, il commença par jouer aux bandits manchots. Quelques gains, quelques pertes, mais rien de bien palpitant! Au tout début, il jouait prudemment avec quelques euros, mais comme la chance lui souriait parfois, il misa un peu plus chaque week-end. En règle générale, il perdait plus qu'il ne gagnait, mais ces jours-là, il occultait ses soucis.

Au bout d'un mois, il se tourna vers le Blackjack, puis s'essaya à la Roulette. Il

n'eut pas beaucoup de veine, mais sentit monter en lui un fort taux d'adrénaline. Dès lors, le démon du jeu commença vraiment à le titiller.

Sa nouvelle passion devint si enivrante qu'il chercha un cercle de jeux pour s'asseoir à une table de Poker. On lui indiqua une adresse, à voie basse. Il aurait dû se méfier sans doute, mais il s'y rendit dès le lendemain.

Par précaution, il ne mit qu'un peu d'argent, n'étant pas un expert à ce jeu. Le premier soir, il sortit en vainqueur... la chance du débutant sans doute!

Au cours des semaines et des mois qui suivirent, il engagea beaucoup d'argent, puis énormément d'argent. Il perdit toutes les parties. Il en vint à vendre ses biens immobiliers pour obtenir plus de liquidités. Il ne garda que sa maison de Sainte- Marine, celle qui abritait tous ses souvenirs, ses meubles et son piano chéri.

« Mais comment un tel homme, bien équilibré, avait-il pu en arriver là? » se demandait-on autour de lui. A l'évidence, le chagrin n'était pas étranger à cette attitude insensée.

Ses amis l'avaient mis en garde à plusieurs reprises, mais personne n'avait pu le ramener à la raison. Son entreprise commença à périr, aussi, se mit-il en cessation d'activité avant une faillite certaine. Malgré sa rapide descente aux enfers, il continua le poker et les dettes s'accumulèrent. Les propriétaires du tripot clandestin le menacèrent de représailles s'il ne payait pas son dû. Comme disaient, d'antan, les bandits de grand chemin: « La bourse ou la vie »!

Un matin, au sortir d'un cauchemar, il se réveilla en sueur. Un éclair de lucidité lui rappela sa déchéance. Il n'eut plus qu'une idée en tête: protéger, éloigner son piano de ces abominables requins du jeu qui cherchaient à l'intimider par tous les moyens. C'est là qu'il prit... la grande décision!

Ce n'est qu'en milieu d'après-midi, qu'un petit malin eut la présence d'esprit de soulever le couvercle du piano. Il découvrit ainsi une enveloppe adressée au maire de Plogoff.

Celui-ci, déjà sur place, l'ouvrit sous le regard intéressé des promeneurs encore présents. Il en ressortit une lettre, écrite sous forme de poème, mais également une clé. Il put ainsi lire:

A Monsieur le Maire et habitants de Plogoff,

Il m'aura fallu près de deux ans
Pour dilapider toute ma fortune,
Mais il suffit d'un court instant
Pour faire un don à la commune.

C'est ici, pendant mon enfance,
Que j'ai passé toutes mes vacances.
Je n'y ai que de bons souvenirs,
Mais je crains pour mon proche avenir.

Après réflexion, j'ai fait un choix judicieux,
Vous léguer ce piano, mon bien le plus précieux.
C'est donc sur la lande, dans cet écrin magnifique,
Que j'ai déposé mon instrument de musique.

Que ce soit ici même ou dans une salle de classe,
Nul doute que ce joyau trônera en bonne place.
Ce présent sera, je pense, bien plus populaire
Que la vision des tours d'une centrale nucléaire.

Mon tabouret de piano se trouve près d'ici.
J'ai trouvé logique de vous le donner aussi.
Pour éviter tous risques, je l'ai mis à l'abri,
En l'enfermant à clé dans le grand fourgon gris.

Sachez que vous avez bien lu,
Que vous n'avez pas la berlue.
Même en chaussant des lunettes,
Vous ne verrez pas plus net.

Le nom et l'adresse du propriétaire étaient mentionnés et le document daté et signé.

Le maire relut le poème, mais à haute voix, cette fois. Les personnes sur place, abasourdies par la nouvelle, ont eu l'air perplexe. « Serait-ce possible? »

« Il y a un fourgon là-bas. Allons de ce pas, vérifier ensemble cette information! » proposa le premier magistrat de la commune.

C'est un bruit de clé, dans une serrure, qui attira mon attention. Quand les portes à l'arrière du véhicule s'ouvrirent, on me regarda d'un air médusé et les commentaires reprirent de plus belle. Je n'étais pourtant qu'un simple tabouret de piano... sans piano! Je me sentis toutefois rassuré. Sans doute avait-on encore besoin de moi!

D'illustres inconnus me soulevèrent avec délicatesse, et me sortirent du fourgon, ce fourgon qui m'avait servi de prison toute la journée. Le maître, précautionneux, n'avait pas jugé utile de m'exposer à la vue de tous.

Heureusement, installé près de la vitre latérale, j'avais pu assister, tout le long du jour, à ce rassemblement de promeneurs, agglutinés autour du remarquable piano à queue. J'avais pu, aussi, entendre leurs bavardages incessants. C'est pourquoi, aujourd'hui, je suis à même de vous narrer cette histoire peu banale. Je suis persuadé que certains, pour ne pas dire tous, diront qu'un tabouret qui voit, qui entend et qui parle, c'est phénoménal! Sans doute, mais pourquoi les objets, même inanimés, n'auraient-ils pas d'âme? N'existe-t-il pas, d'ailleurs, une certaine horloge qui pourrait confirmer mes dires? Pour l'heure, il n'est point temps de philosopher. A peine sorti du véhicule, on m'achemina vers la falaise où je retrouvais...mon vieux copain Steinway!!!

Complices depuis vingt ans, nous avons toujours été « comme cul et chemise »! Pendant que lui s'éclatait en musique, en appréciant les mains baladeuses, moi, je supportais des fessiers...des petits, des gros et de toutes les couleurs! Nous sommes devenus, très vite, des inséparables, tels des oiseaux en cage.

Nous n'étions pourtant, ni des êtres humains, ni des animaux de compagnie, mais notre maître aimait à nous bichonner tous deux. Nous étions, à ses yeux, des

objets inestimables. Pourtant, ce matin, très tôt, il ne s'était autorisé aucun moment pour les petites attentions coutumières. En toute hâte, il avait fallu quitter Sainte-Marine, et ce, pour la première fois de notre vie. Après avoir été séparés pendant quelques heures, voici que je retrouve enfin mon ami! Comme des âmes sœurs, nous devinons que nous resterons ensemble, quoi qu'il advienne.

« Mais où est donc passé nôtre maître? »

Trois jours plus tard, un article s'étalait dans l'édition du 28 mars 2014 de Sud Breizh:

‘ Le corps d’un homme sans vie a été découvert hier soir, à la pointe de la Torche, sur la commune de Plomeur, dans le Finistère sud. Etalé là, sur la plage à marée basse, dans un décor sauvage très prisé des surfeurs, et sans aucun papier d’identité, il demeure un véritable mystère pour les enquêteurs...